



Aujourd'hui écouterez-vous sa parole? « Ne fermez pas votre cœur comme au désert où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit ... » (Psaume 94,8).

*Chers tous,
le psaume 94/95 est un des textes les plus utilisés dans la liturgie, mais parfois les circonstances font en sorte que ces mots lus et relus, chantés et rabâchés redeviennent à l'improviste une Bonne Nouvelle pour nous, ici et maintenant.*

Diverses difficultés relationnelles et économiques m'ont récemment touché de près. Grande fut alors la tentation de l'inquiétude et de la tristesse...

Mais Dieu n'abandonne pas les siens et sa Parole viens nous nourrir durant la traversée du désert. Il ne nous est demandé que de l'écouter et de faire mémoire des merveilles de Dieu dans nos vies. Les cœurs peuvent alors s'ouvrir et nos vies reflleurir.

Oui, vraiment « ne crains pas, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume » (Luc 12,32).

Cinq mois se sont écoulés depuis les dernières nouvelles, ce qui explique la longueur des présentes. Que Dieu vous garde !

Frédéric

* *
*



RENCONTRES ET NOUVELLES ÉPARSES

JEAN VANIER.

« Je vieillis. Je perds un peu la mémoire et je n'ai plus de futur. Ma spiritualité c'est vivre l'aujourd'hui ».

Jean m'a longuement parlé d'un livre qu'il relit pour la quatrième fois : « Jésus, approche historique », de José Antonio Pagallo. Ce livre souligne la miséricorde de Jésus, sa tendresse pour les pauvres.

Jean évoque la situation de l'Église. « Tant de choses bougent et s'ouvrent grâce, entre autre, au Pape François. Certains ont peur, se raidissent et se réfugient dans des institutions fortement structurées et donc rassurantes, comme la Communauté Saint-Martin et d'autres. C'est bien ainsi, car c'est bien pour eux. L'important est que Jésus soit aimé et la Bonne Nouvelle soit annoncée aux pauvres. » Avant de le quitter j'ai demandé à Jean comment il articulait théologiquement sa propre vocation laïque avec le ministère sacerdotal. « Ça a été le fruit d'accidents successifs. Rien de prémédité. Aujourd'hui les

choses bougent dans l'Église, mais il est trop tôt pour les systématiser. N'essaye pas de penser théologiquement ce que toi-même tu vis. Tu es Jésus pour ceux qui viennent te voir. Vis-le. Dans cinquante ans d'autres y réfléchiront théologiquement ».

*

LES ABEILLES

Attendues en avril, les abeilles achetées par Pino et Luca grâce à l'aide de plusieurs d'entre vous, ne sont arrivées qu'en juin, et donc après la floraison de printemps... Ce ne fut que le premier d'une série de problèmes. Très tôt certaines ruches ont vu s'envoler leurs habitantes sans que l'on puisse donner d'explication à ce fait. Les ruches étaient neuves, construites en bois brut non-traité, et la cire utilisée était de première qualité. En août il y eut nombre d'essaimage atypiques. Normalement les ruches essaient quand la nourriture est abondante, c'est-à-dire en avril-mai. Plus étrange encore, certains essaims s'envolèrent en fin de journée, peu avant le coucher du soleil. Normalement les essaims quittent le rucher dans la matinée...

Pino et Luca ne baissent cependant pas les bras. Ils essaient surtout de comprendre les causes de ces comportements étranges afin d'y porter remède.

Espérons que tout aille pour le mieux l'an prochain !

* *

*

PENSÉES VAGABONDES

RENONCEMENT

Renoncer à soi-même, c'est aussi renoncer aux projections de soi-même. Est-il si important que j'aie un successeur à l'ermitage ? Dieu seul a la réponse. Humainement il est normal que je le désire, mais les temps de l'Esprit sont autres que les nôtres. Qui pouvait imaginer en 1952, quand frère Leonardo quitta l'ermitage, que celui-ci revivrait cinquante-et-un ans plus tard ?

*

LAIDEUR ET BEAUTÉ

La grande beauté des paysages d'ici ne fait que rehausser la laideur des constructions récentes ou des « modernisations » des constructions anciennes. Chaque cahute, chaque masure avait jadis sa dignité et son humble beauté. Aujourd'hui une bonne partie des bâtiments anciens tombe en ruine ; nombre d'habitations récentes restent inachevées, et si elle sont terminées, rivalisent entre elles de laideur prétentieuse.

Que s'est-il donc passé, quelle catastrophe s'est donc abattue sur ce peuple pour qu'il devienne à ce point incapable de beauté ? Une explication simple est probablement impossible et certainement fautive. Divers facteurs se sont conjugués pour désertifier à ce point les âmes : une lutte ancienne et âpre entre les êtres humains et ce territoire montagneux menacé en permanence par la sécheresse, les glissements de terrain, les tremblements de terre ; l'unité d'Italie qui ne fut qu'une conquête piémontaise ; une classe dirigeante prédatrice qui a engendré une oppression sociale séculaire ; un familisme foncièrement idolâtre ; l'émigration des meilleurs – plus jeunes, plus forts, plus entreprenants ; un assistanat qui, sous couvert de résoudre la question méridionale, a simplement émasculé ce peuple ; la 'ndrangheta, évidemment, mais qui est autant de l'ordre des causes que de l'ordre des effets. Tout cela a déraciné ce peuple, le vouant à une terrible laideur morale, dont la laideur esthétique n'est que le reflet.

*

NOUVEAU GOUVERNEMENT

L'arrivée au pouvoir du M5S et de la Ligue n'augure rien de bon pour ce pays déjà mal en point après le traitement « libéral » de Matteo Renzi. Les politiques annoncées dans les domaines de la fiscalité et du maintien de l'ordre sont particulièrement iniques. La « Flat tax » (car ce pays ne sait plus parler italien) consistera à prendre aux pauvres pour donner aux riches, quant à la criminalisation des réfugiés... c'est, au mieux, se tromper de cible !

Le climat que l'on respire sur les réseaux sociaux est particulièrement détestable. Les injures y tiennent lieu de raisonnement. Les déçus – à raison ! – de la pseudo-gauche, appuient aujourd'hui le

gouvernement le plus à droite de toute l'histoire de la République Italienne et ne semblent absolument pas mesurer la contradiction dans laquelle ils s'installent.

*

MIGRATIONS

Un des aspects les plus étonnants de la propagande anti-immigrés est de s'être déplacée sur le terrain éthique. La lutte contre l'immigration aurait pour triple but d'éviter que nombre de pays d'Afrique et d'Asie ne se vident de leurs forces vives, que des gens ne meurent au cours du voyage et qu'il ne vivent de façon indécente une fois arrivés sur le sol européen. Ces trois objectifs sont évidemment louables. Cela fait cinquante ans (et même davantage) que les missionnaires et autres engagés auprès des peuples du Tiers-Monde pointent du doigt les lourdes responsabilités des nations « développées » dans l'appauvrissement des pays du Sud, et cela fait bien quinze ans que diverses ONG se battent pour sauver des vies en Méditerranée et ailleurs. Le paradoxe – tout apparent – est que ces mêmes courants politiques qui veulent aujourd'hui tarir l'émigration à la source sont ceux-là mêmes qui ont toujours dénoncé l'aide au développement. Tout préoccupés qu'ils sont soudain du sort des migrants, ils n'ont rien trouvé de mieux que d'accuser les ONG qui opèrent (ou plutôt opéraient) en Méditerranée d'être la cause des migrations, alors que toutes les études montrent que les causes en amont (politiques, démographiques, climatiques etc.) sont bien plus déterminantes que les causes en aval, et surtout de n'être que des profiteurs sur le dos des pauvres gens. Pour stopper l'immigration, rien de plus simple : il suffit d'arrêter les secours en mer ! Autant proposer d'abolir les services d'ambulances pour diminuer le nombre de morts sur la route ! Quant à l'argument qui met en avant le sort misérable qui attend nombre de migrants une fois ceux-ci arrivés en Europe, il ressemble étrangement à un des arguments employés pour justifier l'avortement. N'est-il pas préférable que meure un enfant à naître plutôt que d'être condamné à vivre une vie indigne de ce nom ? Non, bien sûr.

* *

*

FILM E LETTURE



« LE QUATTRO VOLTE »

Je découvre avec retard ce beau film tourné voici quelques années par un enfant de Caulonia, Michelangelo Frammartino, à mi-chemin entre le documentaire et la fiction. Le grand-père de mon ami Matteo y tient le rôle d'un vieux berger qui meurt entouré de ses chèvres... Le film ne s'appuie sur aucun dialogue, rien que sur la séquence narrative des images, ce qui est tout de même un beau tour de force ! J'y ai reconnu une certaine Calabre que j'aime, taciturne et laborieuse...

*

MATTHIEU

La fréquentation du commentaire de Matthieu d'Ulrich Luz s'avère hautement profitable ! U. Luz n'est pas seulement un exégète remarquable et un profond connaisseur de l'histoire des effets du texte, c'est aussi un excellent théologien. Loin de s'enfermer dans un « biblicisme » qui s'avère toujours fondamentaliste, il sait prendre de la distance par rapport au texte en s'appuyant sur le texte. J'en ai lu un très bon exemple à propos de Mt 12,22-37 (la guérison d'un démoniaque aveugle et

muet, et l'accusation faite à Jésus de chasser les démons par la puissance du chef des démons). Ulrich Luz souligne, d'une part, que les miracles ne sont en aucune manière une raison suffisante pour croire en Jésus ; il faut au contraire renverser la perspective et affirmer que « la victoire de Jésus sur Satan ne se révèle pas dans le fait que ses miracles attesteraient un pouvoir particulier, mais bien dans le fait qu'en ceux-ci se réalise l'amour [de Dieu] pour ceux qui souffrent ». Luz relève, d'autre part, que le texte de Mathieu a directement alimenté l'antisémitisme au fil des siècles. Ce fait impose une déconstruction critique du texte au nom même de la Révélation qu'il apporte.

*

ATD

Le numéro d'avril-juin de la NRT propose deux articles sur ATD Quart-Monde. Le premier est un inédit du p. Albert Chapelle, le second une étude du p. Antoine Gugenheim. Le texte du p. Chapelle est remarquable en tout point. Après avoir décrit l'analyse critique que la revue de Jean-Paul Sartre, *Les Temps Modernes*, offre de l'action d'ATD (et de la théorie sous-jacente à celle-ci), le p. Chapelle s'attache à montrer la nouveauté de l'approche du p. Joseph. Au niveau théorique, ATD refuse toute réduction du social à l'économique (à la différence de la vulgate marxiste), mais aussi toute réduction du social au social. Ainsi l'accès à la connaissance, la conduite morale, la dignité intrinsèque de tout être humain sont-elles « constitutives [...] du principe de socialisation¹ ».

Mais il y a plus. À la différence de Marx, le p. Joseph et ATD ne partent pas de l'exploité mais de l'exclu, c'est-à-dire de celui qui ne peut ni être exploité, ni participer aux conflits de classe. Le p. Joseph cite souvent saint Vincent de Paul : « Les pauvres sont nos maîtres ». Ils sont maîtres non au sens qu'ils nous domineraient (comment le pourraient-ils ?) mais en ce qu'ils nous enseignent la vérité de l'humain. « L'homme n'est ni son langage, ni sa force, ni son travail, ni sa capacité de socialisation, il est tout cela et davantage² ». C'est évidemment décisif. Une telle anthropologie critique à sa racine l'approche marxiste qui réduit l'histoire à l'histoire de la lutte des classes car les exclus de cette lutte demeurent exclus quels qu'en soient les vainqueurs. L'histoire a une autre figure, dit le p. Chapelle : « celle de la patience et de l'espérance³ ». La praxis que propose ATD est profondément évangélique et structurellement non-violente.

Les exclus, les pauvres disent la vérité de l'être humain, la vérité de nos sociétés. Ceci a évidemment d'énormes conséquences aux plans cognitif et spirituel. Les maîtres sont aussi le mètre sur lequel mesurer la santé d'une société, la qualité d'une politique etc. Ils sont aussi le lieu du jugement : « En ces hommes se trouve, en douloureuse surabondance, la vérité de ce que nous sommes », la vérité de notre péché personnel et collectif. Ils sont aussi un appel et un témoignage. Appel à l'amitié et témoignage de la puissance de la parole. « Toujours il y a des amis, des alliés à gagner. Cela ne signifie pas que ces amis [...] ne soient pas, dans une analyse marxiste, susceptibles d'être repérés comme ennemis de classe⁴ » ! Il n'en reste pas moins que ce sont « des hommes à qui effectivement on peut parler⁵ ». Albert Chapelle remarque en conclusion que « Parler, c'est toujours faire confiance à la vérité. Ce n'est pas croire sans plus à la bonne volonté des hommes, mais croire que la vérité est meilleure et plus forte que la mauvaise volonté des hommes⁶ ».

* *

*

CHRONIQUE DE L'ERMITAGE

¹ A. CHAPELLE, « "Ce peuple sans nom manifeste la vérité de l'homme". ATD Quart Monde, une pensée sociale au service des hommes », *NRT* 140, p. 239.

² *Id.*, p. 240.

³ *Id.*, p. 241.

⁴ *Id.*, p. 242.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

Dimanche 13 mai. Je reçois la visite d'Emiliano, un jeune de Catanzaro qui se prépare à travailler dans le domaine de l'accueil des migrants. Personnalité intéressante : il est allé à Taizé, lit Simone Weil...

Soirée en belle compagnie. Pino avait invité Diana et Karlheinz, Gianluigi, Giovanna et Ilaria. Luca et Sara étaient aussi de la partie.

Lundi 14 mai. Dario (qui est rentré de son voyage en Inde depuis quelques semaines) me parle de Rishikesh. La bourgade peuplée de sadhous, que Lanza del Vasto visita voici 80 ans, est aujourd'hui un grand bazar new-age... L'argent facile est dévastateur...

Diana et Karlheinz nous emmènent, Dario et moi-même, jusqu'à Cardone, le lieu où ils espèrent pouvoir construire une maison. L'endroit est vraiment très beau, sur la ligne de crête qui sépare les vallées de l'Allaro et du Precariti.

13-25 mai. Séjour en France.

26-29 mai. Au retour de France, je m'arrête quatre jours en Toscane, accueilli par Franco et Silvana et les autres membres de la communauté du Moulin.

Lundi 28 mai. Messe célébrée par le p. Marko Rupnik, présent ces jours-ci au Moulin pour y réaliser les fresques de la nouvelle chapelle. Il prononce une homélie très dense sur le travail en cours. Peindre c'est entrer dans le dessein créateur et rédempteur de la Trinité : un dessin initial que l'on incise – c'est la création ou le mal s'infiltre – ; des coups de pinceau dans tous les sens – c'est le chaos de l'individualisme – ; une peinture légère qui dise les corps transfigurés – c'est la Jérusalem céleste – ; une attention à ne pas vouloir trop parfaire l'œuvre, car Dieu seul achève...

Après la messe, Silvana, Franco et Marcello m'emmènent visiter la fraternité de Romena.

La « pieve » de Romena est un chef-d'œuvre de l'art roman, un écrin de pierre posé au cœur d'une haute plaine. J'y retrouve don Luigi Verdi, rencontré naguère à L'ouvrier, fondateur de la fraternité de Romena. Présent sur les lieux depuis 27 ans, le p. Gigi Verdi les a profondément marqués de son empreinte, tout en respectant l'esprit. Artiste autodidacte, il travaille à partir d'objets récupérés, vieilles

portes, fourches et pioches, pour en faire les personnages de ses icônes.

Nous sommes accueillis à déjeuner par Gianni Novello, et bientôt rejoints par Carmine, Gida et leur petit Giovanni. Avec Gianni et Carmine nous évoquons divers souvenirs de Rossano. Un moment de grande consolation.

La rencontre avec Wolfgang couronne la journée. Devenu aveugle encore jeune, Wolfgang a développé une étonnante capacité d'empathie avec les choses, les bêtes et les hommes. Je me suis retrouvé dans son souci de l'ordre, du travail bien fait et du silence comme autant de précieux instruments spirituels.

Mardi 29 mai. Pèlerinage à Barbiana, sur les pas de don Milani, ce prêtre qui transforma l'exil imposé par son archevêque en un choix, celui de demeurer fidèle aux derniers des derniers. Il repose dans le minuscule cimetière de sa paroisse, à côté des deux femmes qui l'accompagnèrent dans son aventure et de l'un de ses élèves, Michele, décédé au début de l'année.

1-7 juin. Accueil d'un journaliste, Alberto Cafarelli.

3-7 juin. Accueil d'Alberto Acqua et de Luca, son compagnon. Alberto est un vieil ami dont j'apprécie beaucoup la douceur et la culture.

Mercredi 13 juin. Parfois je me sens comme écrasé par la laideur du monde. Ce qui se passe ces jours-ci en Méditerranée et, peut-être plus encore, la façon dont le drame de l'Acquarius est traité sur les réseaux sociaux est proprement affligeant. Calomnie, méchanceté, dureté de cœur, instrumentalisation : rien ne manque à l'appel.

22-24 juin. Sur invitation de la fraternité sicilienne de la Communauté de l'Arche de Lanza, aller-retour à Belpasso de vendredi matin à dimanche soir à l'occasion de la Saint-Jean. Le partage de vie, qu'il est d'usage de faire à cette date, a été particulièrement ouvert.

Mardi 3 juillet. L'ermitage a un nouvel habitant, Milo, un jeune épagueul que Manuela et Ilario ont recueilli voici un mois, mais qu'ils ne peuvent garder du fait de l'hostilité des voisins.

Nombre de mes amis et connaissances traversent un moment difficile. C. qui désire

mourir ; M. qui se bat contre le cancer ; R. qui est en butte aux tracasseries de ses ennemis ; N. qui continue de se désespérer ; M. qui ne voit pas le bout du tunnel. Que puis-je faire d'autre que de les confier chaque jour à Dieu ?

Mardi 26 juin. Cet après-midi est venu me trouver Cosimo. Il m'avait vendu du bois voici deux ans. Il est arrivé clopin-clopant, accompagné par son fils Davide, un gaillard à l'air doux. Il venait me demander une prière... Il s'est cassé la jambe droite en tombant d'un chêne et, ce qui est plus grave, a eu la jambe gauche broyée par son tracteur quelques mois plus tard. Depuis un an il va d'hôpital en clinique, dans l'espérance de retrouver le plein usage de ses jambes. Ensemble nous avons dit un Notre-Père et un Je-vous-salue-Marie. Je suis toujours très touché par les prières un peu gauches, les gestes embarrassés des hommes d'ici quand il s'agit de religion...

5-12 juillet. Accueil de Marco.

9-18 juillet Accueil des Pionniers de Moustier (Belgique). Un groupe sympa et travailleur. Le premier jour les scouts m'ont transporté tout le bois déjà coupé, et nettoyé le potager de tous ses cailloux ! Les jours suivants ils ont ramassé le bois dans le lit du torrent, reconstruit le petit pont, arrangé le pourtour de l'autel extérieur – une grosse pierre que j'ai fait placer sous les arbres, en contre-bas du potager –, refait le système d'évacuation des eaux du chemin qui monte vers l'ermitage et nettoyé les figuiers-de-barbarie.

14-15 juillet. Deux jeunes femmes, Giovanna et Maria Rosa sont ici pour le week-end.

14-21 juillet. Accueil de Felice.

Lundi 16 juillet. Soirée en compagnie des scouts. J'ai cuisiné une partie de la journée pour les fêter dignement. Après le souper ils m'ont longuement interrogé sur ma vie et mon histoire.

Mardi 17 juillet. Contretemps pour les pionniers : alors qu'ils rentrent de la plage, cinq d'entre eux ont un accident avec ma voiture. Rien de grave au niveau matériel – un phare cassé, un pneu éclaté – mais une des filles a une crise d'angoisse, au point de devoir passer la nuit à l'hôpital, veillée par les chefs, Erwan et Martin, tandis que les deux

autres cheffes, Héloïse et Marguerite, rentrent à l'ermitage à quelques heures d'intervalle.

Mercredi 18 juillet. Bien évidemment, les scouts ne peuvent partir ce matin. Héloïse et Naëlle (rapatriée sanitaire) vont rentrer par avion, tandis que les autres prendront le train demain matin à Rosarno.

Dario, Luca et Matteo sont d'une aide très précieuse en ces jours. Générosité des Calabrais !

28-29 juillet. Accueil d'un groupe de Crema. De belles questions auxquelles j'ai essayé de répondre tant bien que mal.

Mardi 31 juillet, fête de saint Ignace de Loyola. Huit ans se sont écoulés depuis mes vœux définitifs. Ce matin le lectionnaire proposait la parabole de la zizanie. Accepter que le meilleur croisse avec le moins bon et même avec le mauvais.

8-22 août. Accueil de Francesco C.. Il cherche un lieu où se poser, peut-être s'enraciner et reprendre son travail de thérapeute, un lieu solitaire où méditer. Le mois d'août est une mauvaise période pour trouver un logement, même à San Nicola ! Je contacte Dario, Pino et Vincenzo pour essayer de trouver quelque chose. En vain.

9-13 Accueil de Tito, Nella, Matteo, Irene, Giordano et Magdalena. C'est toujours une joie de les retrouver !

Mercredi 15 août. Dans le tronc de la chapelle je trouve trois petits paquets. Sur l'un il est écrit : « 30 pers. 2 ct » ; sur le second : « 16 pers. da 1 cent » ; sur le troisième : « 60 cent ». Quarante ou cinquante personnes ont donc donné en tout 1,36 €...

C'est démoralisant, non pour la somme elle-même, bien sûr, mais du fait de la signification ambiguë de ce geste. Soit ces gens ont pensé bien faire et manifestent ainsi une rare bêtise ou une surprenante radinerie, soit ils ont voulu se moquer et c'est assez misérable. Dans un cas comme dans l'autre, je me sens totalement démuné. Que faire face à l'abîme de la méchanceté ou à celui – pire encore – de la stupidité ?

Vendredi 17 août. Dario, Francesco et moi-même allons visiter les fouilles de Kaulonia à Monasterace. La salle des dragons, hippocampe et dauphins était exceptionnellement ouverte au public et

Francesco Cuteri en personne faisait le guide. Magnifique.

Un coup de cloche discret. Je descends. Quatre dames, dont une âgée que je crois reconnaître, m'attendent sur le pas de la porte. De fait deux d'entre elles sont déjà venues à l'ermitage. Elles sont de Santo Todaro, un village situé non loin dans la montagne. Elles m'apportent une nappe d'autel, juste ce qu'il faut pour me consoler des 136 centimes de l'Assomption !

20-23 août. Accueil d'Emanuele, un homme originaire des Pouilles, pour quelques jours de silence et de discernement.

Mardi 21 août. Visite de Francesco Cuteri et de sa famille, ainsi que de Giuseppe Hyeraci.

22-23 août. Don Alessandro passe vingt-quatre heures à l'ermitage.

Jeudi 23 août. Agostino, arrivé hier après-midi de la chartreuse de Serra, repart ce matin vers Bivongi. Il entrera au monastère de Monte Corona le 29. Un jeune homme lumineux.

22-28 août. Accueil de Flora.

Vendredi 24 août. Soirée en compagnie de Silvana, Franco, Marcello et Amdan. C'est toujours une joie que revoir ces personnes si généreuses !

27 août. Soirée partagée avec Luca, Alex et Flora.

Mardi 28 août. Joie d'accueillir la famille Hyerace.

Jeudi 30 août. Pina, Patrick et sa compagnie accompagnent Matteo et Fabiana jusqu'ici ce matin. Une journée sereine et détendue.

31 août - 1^{er} septembre. Un peu moins de 24h à Tortora pour y rencontrer don Giovanni.

Au retour, visite d'Altomonte et de Mileto. Le musée d'Altomonte dispose de richesses étonnantes pour un aussi petit village !

2-5 septembre. Derniers accueils de l'été : Francesco Di Ruocco, de Torre del Greco,

Andrea Orsi et son épouse, Lia. Francesco è un self-made man. Parti de rien – il arrête l'école à la fin du primaire – il est aujourd'hui à la tête d'une entreprise qui emploie deux-cents personnes.

6-27 septembre. Voyage en Belgique et en France.

1-2 octobre. J'accueille don Alessandro pour sa « retraite » mensuelle.

Mardi 2 octobre. Je suis rentré à l'ermitage avec un grand désir de solitude, mais le défilé des visiteurs a été presque incessant depuis mon retour ! Sans compter la matinée passée à la caserne des carabinieri pour y dénoncer le vol de la statue de saint Hilarion... Les faits sont antérieurs au 21 août car, à cette date, Francesco Cuteri a pris une photo de la sacristie et la statue n'y est déjà plus.

2-7 octobre J'accueille pour quelques jours un jeune homme nommé Christian pour un temps de discernement et de silence.

Samedi 6 octobre. Accompagné par Giovanni Giannone et sa compagne, Antonella, je participe à la manifestation de soutien à Mimmo Lucano, le maire de Riace, un village situé non loin d'ici et qui s'est fait connaître pour son audacieuse politique d'accueil des migrants. J'ai particulièrement apprécié l'intervention d'un jeune africain qui plaidait pour une autonomisation des ressources du « projet Riace », afin que l'accueil et l'insertion des migrants ne dépendent plus du bon vouloir des princes qui se succèdent aux affaires.

Lundi 8 octobre. Arrivé par hasard, un gars de Perpignan qui est sur les routes depuis bientôt trois mois. Une adolescence houleuse, une histoire un peu compliquée et un grand désir de vivre. Beaucoup de volonté surtout : il voyage sans argent et sans téléphone. Il s'appelle Raphaël.